

Manuel et Lucille

Faire connaissance avec Manuel et Lucille, c'est rentrer de plein pied dans le monde du spectacle vivant.

Spectacle vivant ? Encore une fois, faisons référence au Larousse : *L'appellation «spectacle vivant» désigne un spectacle qui se déroule en direct devant un public, par opposition aux créations artistiques notamment du cinéma, de la télévision ou d'Internet. Elle s'applique majoritairement au théâtre (en salle ou dans l'espace urbain), à l'opéra, à la danse, au cirque et au cabaret. Et, pour le Ministère de la Culture : «Le **spectacle vivant** se vit partout et tout le temps tout au long de l'année en intérieur ou en extérieur, dans des lieux pérennes ou éphémères, publics ou privés.»*

Lucille et Manuel viennent d'acheter une maison qu'ils réhabilitent. Lui, né en Creuse, sait ce qu'est la ruralité et l'idée d'exode rural puisqu'à l'adolescence, il entendait «à partir de 15 ans, tu quittes la Creuse». Elle, née à Aix-en-Provence, se qualifie de voyageuse. Au vu de leurs parcours professionnels, nous pouvons dire qu'ils ont parcouru de nombreux coins de France et du Monde avant «de se poser à Masseret» et ont déjà eu une vie professionnelle aux multiples facettes et d'une grande richesse.

Dès l'adolescence, l'intérêt pour les métiers du cirque était présent chez Manuel. Il a travaillé pendant quinze ans dans une compagnie de cirque du Loir et Cher ; le risque et la peur était son quotidien. Puis, il s'est expatrié quatre ans en Suède.

Lucille, elle-aussi, a travaillé uniquement dans le domaine du spectacle vivant : pour l'agence culturelle de la région Centre Val de Loire, coordonnatrice de festivals, dans l'administration générale de Cheptel Aleïkoum, association constituée par des artistes issus principalement de la 15ème promotion du CNAC (Centre National des Arts du Cirque) de Châlons-en-Champagne, qui s'est établie en plein milieu rural à Saint-Agil, un petit village du Loir-et-Cher, depuis 2004. Elle estime que le passage du cirque traditionnel au cirque contemporain va devenir de plus en plus fréquent.

Pour eux, sur le plan professionnel, c'est une période de transition. Manuel pense s'orienter vers la mise en scène liant danse et cirque, se lancer dans l'accro-yoga qui mêle trois disciplines ancestrales que sont l'acrobatie, le yoga et le massage thaï. Ce yoga réunit ainsi la sagesse du yoga, la force de l'acrobatie, les pressions issues du massage thaï.

Lucille se pose en entrepreneuse d'accompagnement d'associations et de collectivités territoriales dans les domaines de l'organisation et d'analyse de situation.

Par leur vie professionnelle dans des communautés de travail, ils privilégient les valeurs de solidarité et de partage.

Alors, pourquoi Masseret ? Avant de faire leur choix définitif, ils ont cherché pendant une année dans tout le Massif Central. D'une part, par rapport à leur vie antérieure : ils sont habitués à vivre à la campagne et même dans «la campagne perdue», ils sont habitués à vivre dans une communauté restreinte et Masseret est à «la même échelle». D'ailleurs, l'opposition ruraux / néo-ruraux leur semble quelque peu ridicule ; pour Manuel, elle est vraiment moins forte par rapport à la Lozère. D'autre part, la commune présente beaucoup d'intérêts : de nombreuses commodités (commerces, maison médicale, pharmacie), des paysages de campagne évidemment, beaucoup de vie malgré tout et des prix encore intéressants ; et un autre intérêt est de lier l'espace rural à la modernité que représente la proximité d'une autoroute et celle de Brive, Limoges et Tulle. Manuel donne pour exemple le changement de vie en Creuse apporté par les autoroutes A20 et A71.

La vie dans une commune rurale entraîne moins de besoins et permet encore de reconnaître les saisons.

Ils se qualifient de nouveaux arrivants (*au bout de combien de temps, au bout de combien d'années les nouveaux arrivants deviennent des habitants tout simplement et enfin des «anciens» ?*). Ils ont commencé de nouer des connaissances par le café associatif La Récré. Ils souhaitent l'instauration du sens unique dans la grande rue, les voilà satisfaits !

David

Malgré ses horaires de travail, il a tenu à nous rencontrer.

Lui et son mari sont arrivés en juillet 2021. Lui est né à Brive et son mari en Charente.

Pourquoi le choix de Masseret ? La réponse a été rapide : ce sont leurs conditions de travail qui ont prévalu. Son mari est chargé de clientèle dans deux départements, le 19 et le 24 et lui-même travaille sur Brive. La décision relevait de l'urgence et le choix de Masseret s'est imposé presque naturellement : la situation géographique de la commune ainsi que la présence de commerce de proximité. Sans que cela soit rédhibitoire pour bien vivre à Masseret, ils pensent qu'un appareil de type distributeur de billets serait une bonne chose ; et, peut-être une «pompe à essence» ! Allons, l'aire de l'autoroute A20 n'est pas si loin et elle est gratuite (non, hélas, pas l'essence mais l'autoroute, n'est-ce-pas !).

Leurs horaires de travail ne leur ont pas encore permis de bien prendre le pouls de la commune : ils se posent tranquillement pendant leurs jours de repos.

Marin, Hugues et Nicolas
Un projet de vie alternatif

Un dialogue passionnant, c'est le moins que l'on puisse dire ! La rencontre était prévue pour durer tout au plus une heure et nous avons dû «l'abréger» après presque trois heures de débats sur le monde actuel, les conséquences du changement climatique, le retour à la terre ; et, plus profondément, comment vivre, quand on est encore jeunes, sans compromissions, ou le moins possible, avec un monde économique qui exacerbe les besoins et nous implique dans un tourbillon travail / dépenses / fatigue, autrement dit l'ancien «métro / boulot / dodo».

Pouvons-nous écrire que Marin, Hugues et Nicolas ont simplement décidé de «retourner à la terre» ? Avons-nous donc à faire à des néoruraux du style des années 70 ? Pourtant, à priori, rien ne les destinait à se retrousser les manches pour cultiver la terre.

Originaires de Normandie pour Marin et Hugues, de Charente maritime pour Nicolas, ils se sont trouvés tous les trois internes dans le même lycée et le déclic est arrivé à ce moment-là. Ils ont pris malgré tout, le chemin des Beaux-arts à Bordeaux avant de bâtir leur projet, un projet de vie global, une vraie quête de solutions pour changer de mode de vie. Leurs réflexions les orientent vers une première décision qui est de s'installer dans une région rurale afin de s'éloigner des zones urbaines et des ... centrales nucléaires.

Leur deuxième décision porte sur la recherche d'un terrain leur permettant de se lancer dans la production de légumes et de fruits. Ils mettent leurs économies en commun et commencent leur recherche, conditionnée par le prix, l'éloignement des grandes villes et un terrain avec la présence d'eau. Ils trouvent le terrain idéal à Masseret dont ils «tombent amoureux» : de l'espace, un ruisseau, un étang, des arbres en quantité, châtaigniers, bouleaux, chênes. Et les voilà Masserétois depuis plus d'un an.

Quitter un monde qui ne leur convient pas, bâtir un projet disruptif implique un investissement psychologique, physique et ... surtout financier ; ils ont les forces personnelles nécessaires mais ils ont besoin de travailler encore pour économiser et investir. Ils travaillent donc pour le moment. Ils ont établi un plan de cultures pour viser leur autonomie en légumes et fruits. Déjà, ils ont construit un poulailler dans lequel se trouvent quelques jolies poules qui leur donnent quotidiennement les œufs pour leur consommation. Ils vont essayer de produire d'abord en quantité suffisante pour une autonomie totale puis, dans un deuxième temps, pour s'orienter vers la vente. Ils souhaitent vivre en communauté mais pas en autarcie et, chacun peut «vivre sa vie» dans la communauté.

Ils assurent «qu'ils sont plus dans les relations sociales que des personnes qui habitent en ville». Ainsi, pour vivre leur vie de façon différente, ils ont décidé de «prendre la porte dérobée».

Laura, David et Elyo

Nous rencontrons Laura, jeune femme de vingt-huit ans, venue s'installer à Masseret en octobre 2020 avec son compagnon David. Elle est originaire de la Haute-Vienne et lui de la Charente.

Laura est venue «en voisine» puisqu'elle est originaire de la Haute-Vienne. Ils résidaient auparavant en Charente et le choix de Masseret résulte d'un compromis familial / professionnel : *«pouvoir lier le besoin de se retrouver à la campagne et l'intérêt, pour le travail de David, de la situation de Masseret, à mi-chemin de Brive et Limoges.»*

Laura et David *«se plaisent à Masseret, petit village calme avec toutes les commodités et des commerçants accueillants»*.

Elle souhaiterait qu'Elyo puisse bénéficier de sorties dans son école.

Laura a une passion, le cheval, et envisage de suivre une longue formation à une méthode énergétique chinoise tournée vers les besoins du monde du cheval, les relations cavalier / monture. Son cheval est dans un centre équestre à Treignac et elle essaie d'en profiter le plus possible lors de balades. Dans cette période complexe, elle veut surtout *«profiter de l'instant présent»*.

Masseret, le choix de Sophie et de Romain
un choix conscient, entre nécessité professionnelle et une vie au calme

Sophie et Romain sont installés à Masseret depuis le 1^{er} juillet 2020. Ils ont accepté de répondre à nos questions pour un portrait de famille.

Pouvez-vous nous donner quelques informations sur vos origines géographiques, votre parcours personnel ?

Sophie :

Je suis originaire de l'Oise, née à Beauvais mais vivant à la campagne. Arrivée en Corrèze à l'âge de 6 ans à Soudeilles, mes parents ayant eu une opportunité d'emploi. Après un bac S effectué à Tulle au lycée Edmond Perrier, j'ai suivi une licence en histoire de l'art (université d'Aix-Marseille, université Toulouse Le Mirail et université Lille III Charles de Gaulle pour ma 3^{ème} année à distance), puis j'ai poursuivi par un master professionnel en régie d'œuvres au sein de l'université Toulouse Jean Jaurès. Pendant mes études et les périodes de pauses scolaires entre mes différents cursus, j'ai occupé divers emplois (missions d'intérim, factrice, opératrice de production en usine, serveuse ...). Puis j'ai enfin trouvé des postes en musée. Adjointe du patrimoine au musée du Président Jacques Chirac à Sarran, assistante à la régie d'œuvres à la Cité de la tapisserie à Aubusson, surveillante de salle, puis chargée de billetterie et boutique au musée national Adrien Dubouché à Limoges. En 2019, j'ai obtenu un poste de régisseur d'œuvres au sein du Pôle musées de la Ville de Tulle. Je suis maintenant titulaire de la fonction publique territoriale.

Romain :

Je suis originaire de la Marche occitane, né au Blanc dans l'Indre ; j'ai toujours vécu à la campagne jusqu'à ce que je m'installe à Argenton-sur-Creuse puis à Limoges pour le travail. D'abord inspiré par la boulangerie, je me suis ensuite redirigé vers la menuiserie ébénisterie, en passant par la lutherie et le métier de facteur d'orgue. Depuis 2018, je travaille pour l'entreprise Blanchon à Limoges spécialisée dans la restauration de monuments historiques.

Sophie et Romain :

Depuis septembre 2021, nous sommes les heureux parents de la petite Marie, une nouvelle masserétoise. Nous aimons l'art, voyager et effectuer des visites culturelles et patrimoniales.

Le choix de Masseret

On a longtemps désigné par le terme de néo-ruraux les personnes qui quittaient la ville pour s'installer à la campagne et y travailler. Est-ce le cas pour vous ?

Peut-être peut-on nous qualifier de néo-ruraux dans le sens où nous avons quitté Limoges, donc une ville, pour nous installer à Masseret. Cependant nous travaillons toujours en ville.

La pandémie a-t-elle joué un rôle dans votre choix de vous installer à Masseret ? Autrement dit, peut-on qualifier votre choix comme lié à un exode urbain, conséquence de la pandémie ?

Non, la pandémie n'a joué aucun rôle dans notre choix de venir vivre à Masseret.

Quelles sont les raisons qui vous ont fait quitter le lieu où vous résidiez ?

Les trajets domicile travail que je devais effectuer chaque jour (2 h aller-retour) et une volonté de nous retrouver au vert, de pouvoir être tranquille chez soi sans voisin trop proche. Le souvenir de nos vies antérieures à la campagne, tellement agréables, ont réveillé notre envie de retour à la vie campagnarde.

Pourquoi avoir choisi Masseret ?

Mon conjoint et moi-même étions installés à Limoges lorsque j'ai obtenu mon poste à Tulle. J'ai effectué les allers-retours pendant un an et demi. Puis nous avons décidé de déménager dans une commune entre nos deux emplois respectifs afin d'équilibrer les temps de trajet. Masseret se situe pile entre les deux.

Les locations qui nous intéressaient dans cette zone étaient peu nombreuses et partaient très vite du fait de l'excellente position géographique de Masseret. En effet, Masseret est bien desservi par l'autoroute. De plus, tous les commerces nécessaires sont présents. Le village est très sympathique et agréable. Il y a même un plan d'eau. Nous avons réussi à trouver une maison en pierre avec une belle parcelle de terrain. Même à Limoges, nous avons un petit espace vert avec notre appartement. L'offre culturelle est intéressante, que ce soit à Masseret ou aux alentours.

Votre nouvelle vie dans la commune

Comment s'est passé la période que l'on peut qualifier d'intégration ?

Cela a été un peu compliqué dans le sens où nous sommes arrivés en pleine pandémie et que les activités sociales étaient à l'arrêt. Nous avons fait connaissance avec Monsieur le Maire et petit à petit, nous avons commencé à discuter avec les commerçants. Et il se trouve que certains d'entre-eux sont nos voisins les plus proches donc nous avons commencé à créer un certain lien. Lorsque les activités ont commencé à reprendre, je me suis présentée pour participer à la permanence de la bibliothèque. Cela m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes vivant à Masseret. De plus, nous avons assisté à quelques événements proposés dans la commune, comme les marchés de Pays de l'été.

Est-ce qu'on vit vraiment différemment dans une petite commune dite rurale ?

Je pense que nous vivons en effet plus sereinement qu'à la ville. Le calme ambiant est vraiment très appréciable. Les balades au vert sans prendre la voiture également.

Votre façon de vivre a-t-elle évolué depuis votre arrivée à Masseret, avez-vous découvert une nouvelle façon de vivre ?

Disons que par rapport à notre vie à Limoges, notre façon de consommer a changé. Nous avons également pu faire notre petit jardin. Mais notre rythme de vie, lui, n'a pas vraiment changé puisque nous travaillons tout de même à 30-35 min de route de Masseret.

L'éloignement par rapport aux villes, comme Limoges et Brive, est-il un handicap ?

Non d'autant plus que nous travaillons tous deux en ville et que le village est bien desservi notamment par l'autoroute, mais aussi, nous l'avons appris il y a peu de temps, par le train. Puis il y a des villes intermédiaires telles qu'Uzerche et Magnac-Bourg à proximité par exemple.

Le seul bémol concerne l'aspect médical. En effet, cela est très bien d'avoir une gynécologue (très compétente) et un médecin généraliste au sein de la commune. Cependant, il est très compliqué d'avoir un rendez-vous rapidement avec le docteur. En cas d'urgence, les hôpitaux sont tous à au moins 30-35 min de route. Cela peut

être problématique surtout lorsque nous avons un bébé en bas âge et qu'aucun médecin même alentour ne peut nous recevoir Cela concerne également les spécialistes. Mais, heureusement nous avons des pharmaciennes très compétentes qui peuvent assurer une réponse médicale rapide et de qualité.

A l'heure actuelle, existe-t-il tellement d'oppositions dans les modes de vie urbains- ruraux ?

Les principales oppositions résident dans la qualité de vie, plus paisible, plus agréable en milieu rural et dans la difficulté d'accès aux soins.

Quelles sont vos attentes par rapport à la commune ?

La commune répond-elle à vos attentes, justement en termes de qualité de vie ?

Tout à fait, comme dit précédemment, les commerces principaux sont présents et, cela joue sur l'attractivité de la commune. Nous apprécions aussi la présence du café associatif, La Récré. Peut-être quelques idées : des panneaux d'informations en deux ou trois endroits de la commune et, en termes d'activités, un club lecture, des projections de films, des ateliers pour enfants, adolescents ou adultes, participer à la journée du patrimoine ; mais, déjà, avoir une bibliothèque est très intéressant surtout pour les élèves de l'école. Les seuls problèmes rencontrés sont ceux concernant le domaine médical ainsi que ceux de l'immobilier. Nous souhaitons en effet faire l'acquisition de notre premier bien immobilier. Cependant, au vu du marché actuel fortement impacté par la crise Covid, les prix rendent les biens immobiliers pour la plupart inaccessibles et le peu d'opportunités qu'il pourrait y avoir sont accaparées par les néo-ruraux Covid. Les citadins ne négociant pas les prix viennent s'installer dans nos campagnes et empêchent ainsi les jeunes gens au budget moindre, vivant sur place de s'installer. Cela est également un problème dû à la société économique actuelle, le gain étant plus important que l'aspect humain et social, même dans nos campagnes... Quant aux locations intéressantes, elles sont quasi inexistantes et les prix augmentent également.

Quels apports ?

Pensez-vous que l'apport de nouveaux habitants est essentiel dans une commune comme Masseret ?

Oui et non. L'arrivée de nouveaux habitants est bénéfique pour une petite commune. Que ce soit des jeunes gens avec enfants afin de poursuivre la dynamisation de la commune et de faire fonctionner l'école ou des personnes plus âgées qui, du fait de leur expérience et de leur temps libre, peuvent s'investir un peu plus dans les activités de la commune. Cependant, trop de nouveaux habitants pourrait nuire à la tranquillité de petits villages.

Pensez-vous être en situation d'apporter votre contribution à la vie de la commune ?

Sincèrement, si nos emplois n'étaient pas si éloignés de Masseret et moins prenant, nous pourrions et nous serions ravis en effet de contribuer éventuellement au niveau culturel. De plus, étant jeunes parents depuis peu cela rend encore un peu plus compliqué notre investissement pour le moment. Mais, sinon, bien sûr que nous pourrions apporter notre contribution à la commune. Nous allons déjà l'apporter avec notre fille Marie, puisque nous allons faire travailler une assistante maternelle de la commune puis plus tard, nous la scolariserons au sein de l'école de la commune.